

Jean-Baptiste Para

*Dans la maison ouverte*

in: «Quinzaine littéraire», n. 751, 1/15 décembre 1998

En même temps que *Natures et signatures* de Valerio Magrelli, les Éditions Le Temps qu'il fait publie *Dans la maison ouverte* de Franco Buffoni, un autre poète italien à découvrir. Il s'inscrit dans cette veine de la poésie contemporaine qui ne congédie pas le lyrisme, mais l'empoigne et le rudoie, le désacralise et lui tord le cou. Au cœur de l'expérience de Franco Buffoni, il y a la conscience que l'être humain ne peut embrasser simultanément la totalité de son existence. « Alors même que le 'contenu' du poème indique une âpre maturation personnelle, dominée par l'ambivalence du poète à l'égard de toute forme que peut prendre sa vie, la forme des textes, quant à elle, se trouve soumise à une quasi-constante distorsion », écrit Bernard Simeone dans sa préface.

Dans ce livre où l'autobiographie sape les voies de la narration, l'énergie propre du poème devient aussi principe d'instabilité. L'aveu ne tait pas ses silences et ce qui est dit ne cesse de désigner ce qui manque. La parole donne immédiatement sur ses brusques lacunes comme une porte ouvrant sur l'abîme. Les poèmes de Franco Buffoni n'en ont pas moins un aspect compact, avec des bifurcations à la fois souples et abruptes, souvent lestées d'une discrète ironie. Et l'on voit cette même ironie magnétiser les litotes, les dissonances et le déséquilibre contrôlé que Buffoni cultive avec raffinement. Dans des vers maillage serré, voici un poète qui excelle à produire de singuliers décalages entre la cruauté et le désarroi, la rage et la nonchalance, le sarcasme et l'élégie.